Gilles MONTÈGRE, *La Rome des Français au temps des Lumières. Capitale de l'antique et carrefour de l'Europe 1769-1791*

Rome, EFR, 2011

François Brizay

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/13213>
DOI : 10.4000/ahrf.13213
ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2014
Pagination : 204-206
ISBN : 978-2-908327-68-7
ISSN : 0003-4436

Référence électronique

François Brizay, « Gilles MONTÈGRE, *La Rome des Français au temps des Lumières. Capitale de l'antique et carrefour de l'Europe 1769-1791* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 376 | avril-juin 2014, mis en ligne le 11 juillet 2014, consulté le 01 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/13213> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.13213>

Ce document a été généré automatiquement le 1 juillet 2021.

Tous droits réservés

Gilles MONTÈGRE, *La Rome des Français au temps des Lumières. Capitale de l'antique et carrefour de l'Europe 1769-1791*

Rome, EFR, 2011

François Brizay

RÉFÉRENCE

Gilles MONTÈGRE, *La Rome des Français au temps des Lumières. Capitale de l'antique et carrefour de l'Europe 1769-1791*. Rome, EFR, 2011, 435 p., ISBN 978-2-7283-0882-8, 43 €.

- 1 L'historiographie ne compte pas Rome parmi les capitales des Lumières. Comparée à Paris, à Londres ou à Berlin, la cité des papes est souvent perçue comme une ville conservatrice et réactionnaire, bien éloignée des réflexions politiques, sociales et morales des philosophes. Dans l'étude qu'il consacre à *La Rome des Français au temps des Lumières*, Gilles Montègre conteste une telle image que l'on rencontre déjà dans les publications de certains auteurs du XVIII^e siècle. Il décrit et explique les processus d'intégration matérielle et culturelle des voyageurs et des résidents français dans une Rome qui connut les Lumières au tournant des décennies 1770 et 1780, à une époque où Clément XIV (1769-1774) et Pie VI (1775-1799) voulurent replacer leur capitale au cœur du dynamisme culturel de la République des Lettres et rompre avec un processus de marginalisation intellectuelle commencé à la fin du XVII^e siècle. Son étude aborde trois thèmes : les Français qui vécurent à Rome et les échanges culturels qu'ils y développèrent, les relations entretenues entre les pouvoirs et les savoirs, et les disciplines savantes dans lesquelles plusieurs Français s'illustrèrent pendant leur séjour romain.

- 2 La répartition spatiale des Français dans la Rome de la seconde moitié du XVIII^e siècle montre qu'ils se regroupaient dans des quartiers précis. Si la plupart résidaient plutôt dans la zone adjacente à la colline du Pincio, les artistes fréquentaient les quartiers de la Place d'Espagne et de Saint-Louis-des-Français, et la partie méridionale du Corso qui, sous l'action du cardinal de Bernis, s'imposa comme un espace d'affirmation politique, artistique et culturelle de la France vis-à-vis des autres nations présentes à Rome.
- 3 Les sociabilités franco-romaines relevaient de deux formes distinctes d'agrégation culturelle : les salons romains, difficiles d'accès aux Français qui n'étaient pas correctement intégrés dans les réseaux culturels de Rome, et les académies, socialement plus ouvertes car elles associaient des étrangers à leurs travaux. Pour reconstituer la présence française dans les salons romains des années 1770-1790, Gilles Montègre a recouru aux témoignages individuels et parcellaires de ceux qui les ont fréquentés. Les auteurs de ces documents s'étonnent des pratiques, alors exceptionnelles à Rome, qu'ils observèrent dans les salons : leur féminisation, la valorisation du divertissement et le mélange entre laïcs et ecclésiastiques.
- 4 Des institutions et des hommes ont joué un rôle de premier plan dans l'activité culturelle française à Rome. Entre 1769 et 1791, à une époque où Rome devint une capitale de première importance pour les artistes et les savants européens, le cardinal de Bernis utilisa habilement sa cour d'ambassade : il en fit un instrument de patronage culturel et parvint à établir sa tutelle sur les autres institutions représentatives de la monarchie française à Rome. En outre, resté attaché à la préservation des vestiges de l'Antiquité et amateur du néo-classicisme naissant, il recommanda des artistes et leur acheta des œuvres. Lorsqu'il était ambassadeur, l'une des institutions françaises les plus actives à Rome fut l'Académie de France, qui profita de l'affaiblissement de l'Académie de Saint-Luc. Sous le directorat de J.-M. Vien (1775-1781) puis de F.-G. Ménégeot (1787-1792), l'exposition des œuvres de ses pensionnaires s'imposa comme un événement incontournable de la vie artistique romaine, mais l'activité culturelle des Français à Rome ne concerna pas seulement les arts. Dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, la Librairie Bouchard et Gravier fut un important vecteur de diffusion du newtonianisme à Rome et elle seule offrait au lectorat romain un choix d'ouvrages récents représentatif des secteurs les plus divers de l'édition française.
- 5 L'un des principaux apports du livre de Gilles Montègre est l'analyse des recherches accomplies par des Français à Rome où, contrairement à une idée reçue, l'érudition et la recherche demeuraient actives. Dans une ville où plusieurs dignitaires de l'Église prenaient leurs distances vis-à-vis de la culture scolastique et s'attachaient à défendre la possibilité d'un compromis entre foi catholique et sciences, deux religieux français contribuèrent au renouveau des savoirs. De 1768 à 1788, au couvent de La Trinité-des-Monts, le minime François Jacquier (1711-1788) fut un mathématicien et un astronome réputé, membre d'un réseau européen d'académies savantes ; le dominicain Gabriel Fabricy (v. 1725-1800) s'affirma comme un bibliophile et un théologien respecté au couvent de S. Maria-sopra-Minerva, centre éminent du thomisme et de l'encyclopédisme. Stimulés par la richesse des bibliothèques, d'autres Français poursuivirent des recherches érudites à Rome, comme le chevalier de La Porte du Theil qui, entre 1777 et 1783, collationna plus de 17 000 pièces manuscrites relatives à l'histoire médiévale de la France dans le cadre d'une recherche des chartes, diplômes et autres documents relatifs à l'histoire ancienne de la monarchie française.

- 6 La Rome de la seconde moitié du XVIII^e siècle s'imposa comme la capitale européenne des travaux sur l'Antiquité, ouvrant ainsi la voie à un renouvellement des pratiques savantes qui allait marquer en profondeur l'érudition du XIX^e siècle. L'étude des traces matérielles du passé antique acquit un rôle primordial sur les témoignages littéraires et posa les prémices d'une science de l'Antiquité. Les recherches menées à Rome sur les auteurs latins par les érudits français du XVIII^e siècle aboutirent à une confrontation raisonnée de témoignages authentiques destinée à ouvrir la voie à une connaissance plus juste et plus complète du passé antique. Les travaux menés par l'abbé Barthélemy, l'abbé Chaupy ou le Père Dumont démontrèrent ainsi que, désormais, l'analyse des textes anciens ne pouvait plus se passer d'une maîtrise de ces sciences auxiliaires de l'histoire que sont la philologie, l'épigraphie, l'archéologie.
- 7 À Rome, des Français jouèrent aussi un rôle dans la maturation d'une culture politique d'essence républicaine. La librairie des frères Bouchard contribua à la diffusion de la pensée des Lumières et, en novembre 1787, cinq des six fondateurs de la première loge maçonnique romaine, la *Réunion des amis sincères*, étaient de jeunes Français, dont quatre artistes, tous nés entre 1756 et 1762. Cette loge eut une brève existence : elle fut dissoute par l'Inquisition dès la fin de l'année 1789.
- 8 Gilles Montègre approfondit notre connaissance de la Rome de la seconde moitié du XVIII^e siècle qui a souvent été tributaire des témoignages des voyageurs. En choisissant d'étudier la vie intellectuelle et savante menée par des Français, à un moment où la science newtonienne et la culture antique constituaient les pivots de l'entreprise de reconquête culturelle de l'Église, il montre que, loin d'être un conservatoire de l'érudition scolastique, Rome fut un foyer international et incontesté des savoirs antiques. Il souligne également la diversité des Français qui fréquentèrent alors Rome : des artistes, bien sûr, des curieux, des antiquaires, des amateurs d'art, mais aussi des ingénieurs, des géographes, des historiens en quête de nouveaux objets d'études, ainsi que des géologues et des naturalistes, qui participèrent à la transmission des savoirs, comme le P. Jacquier pour la philosophie naturelle de Newton, ou Dolomieu pour les sciences de la terre.
- 9 Cet ouvrage solide, qui permet de nuancer les stéréotypes sur l'atonie de la vie culturelle et intellectuelle de la Rome du XVIII^e siècle, est aussi un outil de travail pour le chercheur qui y trouve d'utiles annexes comprenant, entre autres, un tableau des lieux de résidence des Français présents à Rome de 1769 à 1791 (p. 78-97), une liste des membres de la loge maçonnique de la *Réunion des Amis sincères* (p. 386-390) et des cartes des quartiers où résidaient les Français (entre les p. 36 et 37) et des lieux où travaillaient et enseignaient les hommes de science à Rome au XVIII^e (entre les p. 398 et 399).